

Vivre en ville : défense de l'urbanisme

Autor(en): **Gavillet, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1985)**

Heft 797

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1017917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Défense de l'urbanisme

La personnalité d'une ville ne dépend pas de ses réussites architecturales, cataloguées au *Guide bleu*. Les circulations piétonnes, les bistrotts, l'harmonie des façades, les places peuvent, sans monument historique recensé, créer un ensemble qui est plus que l'addition des composants.

Or, l'urbanisme est aujourd'hui mal ressenti. Certes, la moindre demeure, tant soit peu chargée d'âme et d'histoire, est l'objet d'une extrême vigilance, d'une surveillance étatique et, si nécessaire encore, une campagne de presse sonne le tocsin. Tant mieux!

Mais en regard l'intérêt est faible pour l'aménagement urbain. Il est significatif que les projets de reconstruction de la Vallée du Flon, à Lausanne, au cœur de la ville, aient été totalement évacués de la campagne électorale municipale.

On peut tenter de rechercher les causes de cette dévalorisation. On croit que l'espace est désormais rempli, qu'il n'y a plus de quartiers-taudis à assainir, d'usines désaffectées, de vieux entrepôts, d'anciens abattoirs à remodeler; que l'histoire ne dévalorise plus les constructions d'un autre âge pour leur substituer autre chose, comme des fortifs devenues boulevards; on est persuadé que tout nouveau tracé encourage l'utilisation de la voiture et crée des appels d'air d'automobiles; on redoute la construction en hauteur qui permet pourtant de libérer le sol. Tous ces facteurs jouent peut-être contre la dynamique urbaine.

Et pourtant. A Lausanne, l'espace est là, disponible. On comprend d'autant moins que le plan d'extension proposé, une étonnante pauvreté, sans imagination, ne suscite aucune discussion passionnée dans un public large.

Ou encore. Le canton de Vaud, Lausanne, la Confédération et les communes de l'ouest s'apprentent à investir 135 millions (chiffres faibles vu l'ambition du projet) pour desservir les Hautes Ecoles et des

quartiers d'habitation denses par un tram rapide. Bien! Mais une telle réalisation devrait déclencher immédiatement des études d'urbanisme ponctuelles. Un tel moyen de transport n'a pas pour but seulement de faire gagner dix minutes aux usagers. Sur des points précis du parcours et au terminus de la Vallée du Flon des animations sont indispensables: salles publiques, locaux commerciaux, boutiques.

Le forum des halles à Paris combine intelligemment, à l'échelle d'une mégapole, les moyens de transport rapides et traditionnels, métro et RER, et la diversité des magasins, des salles de spectacle.

A Genève, une traversée de la rade, techniquement possible quand surgissent les projets de traversée de la Manche, ne devrait pas être simplement une nouvelle voie de transport, un périphérique, mais l'occasion par répercussion de repenser ou de redéfinir des pans entiers d'urbanisme.

Les coûts sont élevés, mais à la mesure des ressources des collectivités concernées. Pour que les villes demeurent vivantes, elles doivent retrouver le goût de construire. Construire, cela ne veut pas toujours dire bétonner ou dévaster l'historique, mais aussi inventer et vivre communautairement.

A. G.

SÉMINAIRE

Papa lit et maman coud

Le colloque «Vers une éducation non sexiste»¹ a débuté sous d'amusants auspices. En effet, deux hommes célèbres, l'un commentant l'autre — pour ne rien vous cacher, il s'agissait de Guillemain parlant de Hugo — ont tenté de lui disputer l'Aula du Palais de Rumine. Prompte réaction de la part des organisatrices, priorités dûment démontrées, et les

¹ Organisé à Lausanne les 15 et 16 novembre derniers par l'Association pour les Droits de la Femme, le journal *Femmes Suisses*, l'association «Inform'elles», l'association suisse «Femmes, Féminisme et Recherche».

fans d'Henri et de Victor sont allés s'entasser dans un autre auditoire. Victoire — une fois n'est pas coutume, dans la langue française tout au moins — du féminin sur le masculin.

Les femmes commencent à arriver; leur compagnon est manifestement resté à la maison (tiens! au fait, le mien aussi...). Quelques hommes sont là cependant. On se retient de les regarder curieusement. Certains d'entre eux prendront la parole et on sentira que pour eux, le dialogue est possible. Leur présence nous en avait persuadés.

Pour les oratrices, Martine Chaponnière et Lili Nabholz, il s'agit de dresser une fois de plus le constat des modèles déformants que l'on propose à l'enfant dès les premiers jours de sa naissance et jusqu'à son passage à l'âge adulte. Le drame, c'est que nous sommes toutes complices, victimes des mêmes schémas que nous véhiculons de manière inconsciente dans notre vie quotidienne et que nous reproduisons sans nous en rendre compte. Il s'agit donc de se réveiller et de se surveiller, d'acquiescer des réflexes qui nous empêchent de reconduire nous-mêmes les modèles que nous récusons.

Les ateliers auront pour but d'essayer, à partir de ce constat, d'élaborer de nouveaux modèles, de tenter de nouveaux moyens d'action concrète pour faire peu à peu disparaître la discrimination sexuelle en éducation. Ce «peu à peu», hélas! fatal, quand il s'agit de changer des mentalités, a suscité des réactions assez vives dans un des ateliers. Au sujet de la stratégie à suivre pour convaincre les autorités scolaires de mieux surveiller les manuels mis entre les mains des élèves, les unes tenaient pour la discussion raisonnable basée sur une analyse fine et précise de la situation; d'autres revendiquaient la révolte et la colère, qui ont fait avancer les choses quand elles stagnaient. Et nous stagnons! Ailleurs a surgi le couple antinomique affectivité/raison, à ma grande surprise, moi qui croyais naïvement que ce stade était dépassé. Dans l'ensemble, beaucoup d'intelligence, de pers-